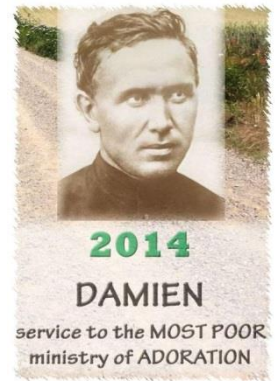


Joie

INFO SSCC Frères No 82 – 8 Juillet 2014



Javier Álvarez-Ossorio ssc
Supérieur Général



**La joie et le contentement du cœur,
que les Sacrés Cœurs me prodiguent,
font que je me crois être
le missionnaire le plus heureux
du monde.**

Lettre de Damien à Pamphile
9 Novembre 1887

Algeciras (Colombie)
8 Juin 2014

Je viens de passer trois jours avec une douleur aigüe à l'entrée de l'estomac. J'arrivais d'une visite qui m'avait tenu éloigné de Rome presque un mois et beaucoup d'affaires s'accumulaient sur mon bureau et le portail d'entrée de mon ordinateur.

Je ne savais pas la cause de ce mal être qui me serrait au ventre. Quelque chose ne passait pas ? Une infection intestinale comme au temps de mon séjour en Afrique ? La fatigue accumulée ? La tension nerveuse ? C'est un fait que je ne me reposais pas bien la nuit, et durant toute la journée tout me paraissait particulièrement pénible : gérer les conflits, les mines allongées des frères en colère, le silence de ceux qui ne répondent pas, la correspondance des susceptibles, les perplexités du chemin, les agendas intéressés des uns et des autres, ma médiocrité personnelle, la solitude inévitable...

Finalement, je suis allé voir le médecin. Je lui ai raconté dramatiquement ma douleur. Il n'y attachait aucune importance, et me prescrivit un antiacide. Deux heures plus tard, j'étais comme neuf. Pas l'ombre d'une douleur. J'avais une faim de loup. J'ai fait une sieste formidable.

Cet après-midi-là les problèmes m'ont paru plus légers. L'air chaud du printemps de Rome est devenu une aimable caresse. J'entendais à nouveau le chant des oiseaux dans les arbres qui entourent la Maison Générale. Les cris des frères jouant au ping-pong me mettaient de bonne humeur. Les affaires en cours ne me tracassaient plus.

En descendant à la chapelle pour prier un peu, je riais de moi-même. Que nous sommes peu de chose ! Comme elle est mince la limite entre un esprit affligé et un esprit serein,

entre la tristesse rugueuse et la douce joie. Et comme elle est mesquine cette douleur qui est mienne comparée à la souffrance inimaginable de tant d'autres !

Comment faisait-il donc Damien là-bas à Molokaï, lorsque la lèpre lui tenaillait le corps et l'âme et lui enlevait cette douce légèreté que nous procure la santé ? Comment gardait-il sa joie malgré les misères de la maladie, la surcharge de travail, l'amertume des conflits, l'approche de la mort ?

« *La joie et le contentement du cœur que les Sacrés Cœurs me prodiguent font que je me crois être le missionnaire le plus heureux du monde* », écrivait Damien à son frère, un an et demi avant sa mort. C'est une phrase bien connue, mais pas moins interpellante pour autant. Souvent, nous n'en citons que la seconde partie (« *le missionnaire le plus heureux du monde* ») ; cependant on ne comprend bien ce que dit Damien qui si l'on médite aussi le commencement : la joie qui vient des Sacrés Cœurs. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Il y a beaucoup de joies nobles qui peuvent colorer la vie. La joie de l'amitié, du travail bien fait, de la beauté, de l'harmonie entre les personnes, de nous savoir utiles, d'aimer et d'être aimés... ce sont toutes de grandes joies, mais qui peuvent nous être toutes enlevées : l'amitié se refroidit, les gens cessent de m'apprécier, le travail se banalise, les forces disparaissent, le cœur perd la paix, les personnes qui comptent pour moi ont des problèmes. Et par-dessus tout cela, ce mal à l'estomac !

Jésus parlait d'une joie que personne ne pourrait nous ravir (Jn. 16/22). Cette joie, c'est celle qui permet de vivre la patiente fidélité dans la dureté d'un travail apostolique, et de rester persévérant dans les adversités sans se pourrir la vie. Sans cette joie, nous sommes fragiles, faibles et mous, et nous n'arrivons plus à « *prendre notre part dans les souffrances liées à l'annonce de l'Évangile* » (2 Tim 1/8).

Damien fut rude et dur, il supporta, combattit le bon combat, et termina sa course non seulement en gardant la foi, mais aussi sa joie. Damien trouva la source de cette joie que rien ni personne ne put lui enlever. Les Cœurs de Jésus et de Marie, unis, manifestent l'amour que Dieu nous donne. Avec cela, c'est assez pour être heureux. Incroyable, et pourtant, c'est vrai !

Saint Benoît nous avertit dans sa Règle « *qu'il y a un zèle mauvais et amer qui sépare de Dieu et mène à l'enfer* », mais il indique aussi « *qu'il y a un bon zèle qui sépare des vices et mène à Dieu et à la vie éternelle* ». Aussi Benoît invite-t-il les moines à « *exercer ce zèle (le bon) avec l'amour le plus ardent* » (Chapitre 72). Damien a exercé ce bon zèle, celui qui se vit dans l'amour et dans la joie. Voilà le don des Sacrés Cœurs.

Malgré ses douleurs d'estomac. Malgré la lèpre qui le tue. Malgré qu'on le laisse seul. Malgré qu'on lui brise le cœur.

